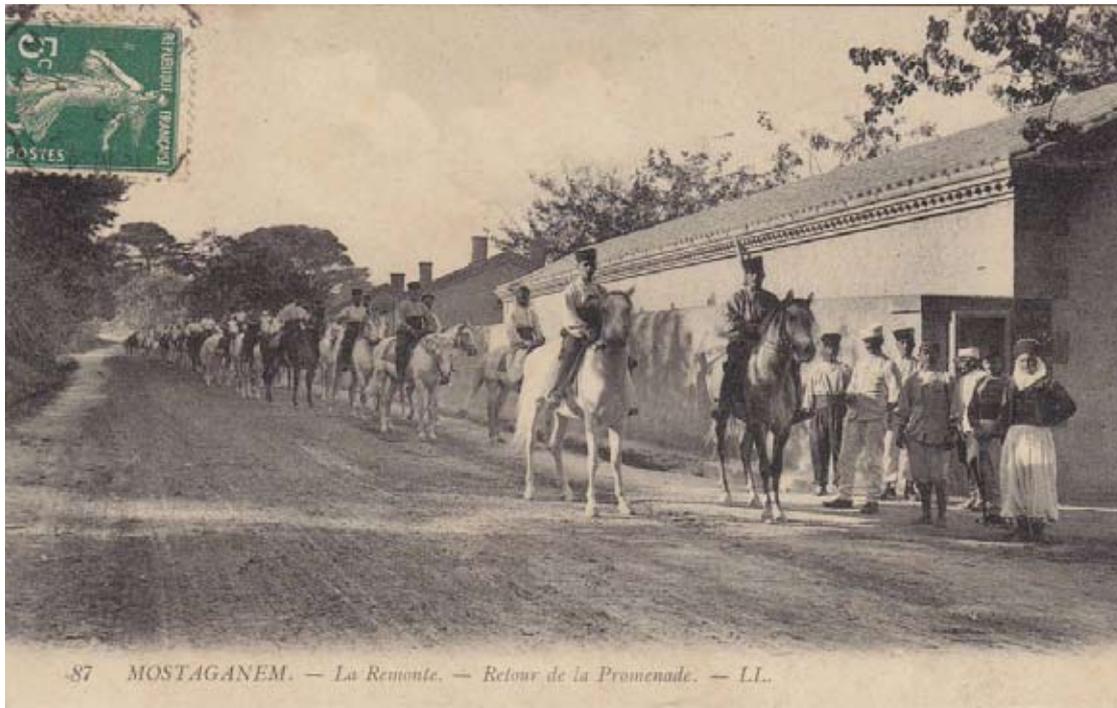


A-propos de la guerre 1914-1918

Recueil de messages envoyés à ses amis par **Raymond Galipienso**
en novembre 2014



LA MOBILISATION

Un petit mot sur mon grand père Gali qui faisait tranquillement son service militaire de 2 ans depuis octobre 1912 comme cavalier de la Remonte (à Mostaganem) pour être sûr de devenir français je suppose ("fils d'étranger"). Il va devoir être militaire jusqu'au 28 juillet 1919 !!! Affecté aux Spahis en 1915, guerre en France (N et E), puis fin 1917 il suit son régiment au Maroc ! Presque 7 ans d'armée sans engagement ! et il s'en est sorti... Il l'a méritée sa naturalisation ! Ses Décorations : Médaille Coloniale agrafe « Maroc », Médaille de la Grande Guerre, Médaille de la Victoire.



Manifestation patriotique à Mostaganem

.... *Mais ce n'est pas de son destin que je voulais vous parler ...
un peu de lecture c'est bon pour les yeux...*

Sources :

L'album de la guerre 1914-1919

L'illustration- 2 tomes

L'Echo d'Alger



Alger, 1 août 1914.

document ci-contre

Alger, 2 août 1914.

Ordre Général de l'Armée de l'Afrique du Nord

Officiers, sous-officiers et soldats, conformément aux décrets du 17 janvier 1899 et du 30 octobre 1913, je prends, à la date d'aujourd'hui, le commandement de l'armée de l'Afrique du Nord.

Mon premier soin sera d'adresser des vœux de glorieux succès à ceux qui vont quitter l'Afrique pour faire partie des armées métropolitaines; ils seront dignes, le cas échéant, des héros qui, il y a 44 ans, ont si vaillamment représenté l'armée d'Algérie en face de l'ennemi.

Quant à ceux, Français et Indigènes, appartenant à l'armée active et à sa réserve, ou à l'armée territoriale à qui incombe le devoir de défendre avec moi notre belle Colonie et la Régence de Tunis, je mets en eux toute ma confiance; les uns ont à protéger leurs propres familles et leurs propres foyers; les autres n'ignorent pas combien il importe à la France de maintenir inviolés les territoires de l'Afrique du Nord placés à l'ombre de son drapeau.

Je ne suis pas pour eux un inconnu; beaucoup m'ont déjà suivi, il y a quelques années, en Chaouïa, à Rabat, à Fez et à Meknès. Que ceux-là disent à leurs camarades qui n'ont pas encore fait campagne avec quel soin leur général est ménager des fatigues et du sang de ses soldats, mais qu'ils leur disent aussi que tout effort demandé par lui doit être poussé à ses dernières limites et que, comme tous les chefs placés à leur tête par la République, il doit pouvoir compter en toutes circonstances sur leur discipline, leur patriotisme et leur énergie.

Unie dans tous ses éléments par ce lien de confiance réciproque qui fera sa force, l'Armée de l'Afrique du Nord se montrera prête à toutes les éventualités et à tous les sacrifices et saura bien mériter de la Patrie.

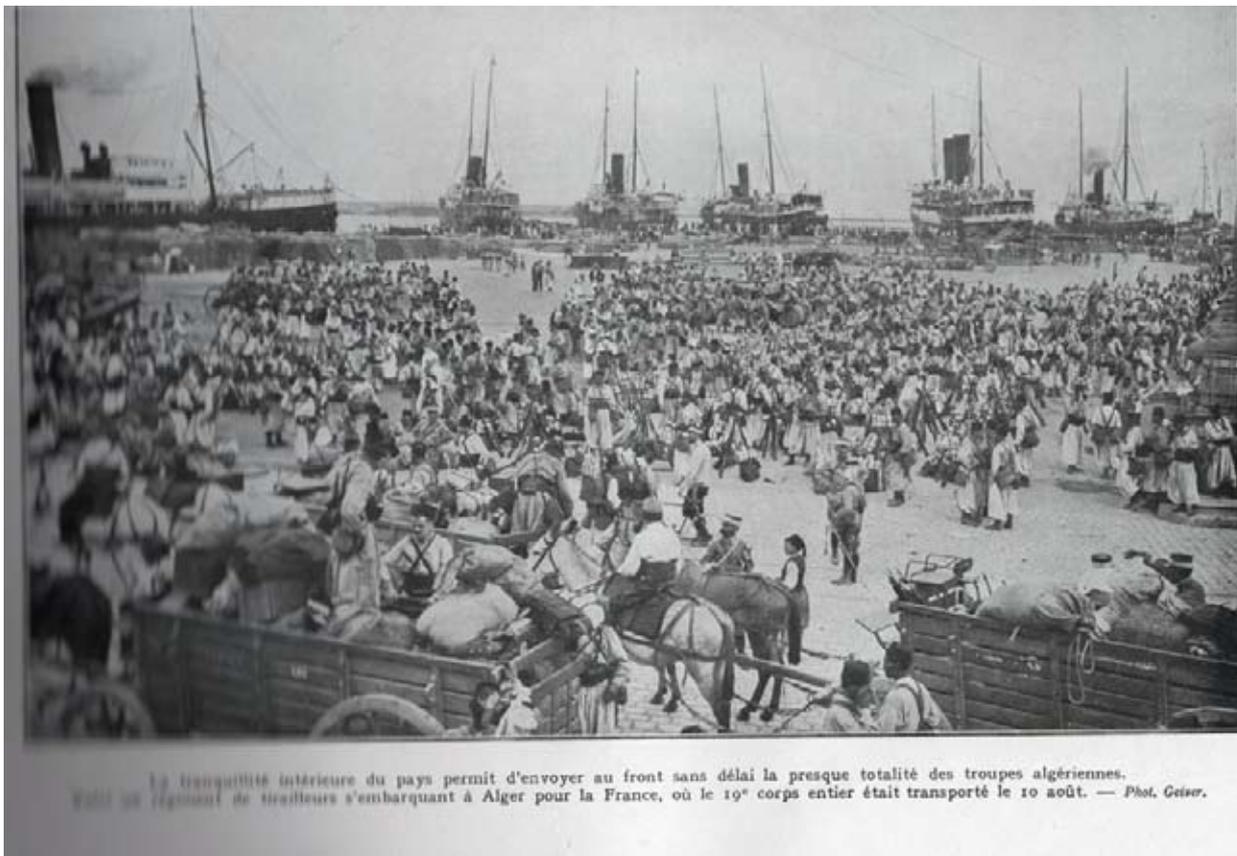
Vive la France !

Vive la République !

Le général de division commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord

signé MOINIER

Echo d'Alger 03.08.1914 C'EST LA GUERRE ! LES ALLEMANDS SONT ENTRES HIER MATIN EN FRANCE << Le peuple de France se lève, magnifique de force, d'entrain, de fierté patriotique, dans un élan de vigoureuse union. Il est rassemblé autour du clair drapeau tricolore qui n'a jamais porté dans ses plis plus d'espérance et plus d'énergie. A la patrie menacée, chacun apporte son courage, sa vigueur, son corps et son âme.>>



La tranquillité intérieure du pays permit d'envoyer au front sans délai la presque totalité des troupes algériennes. Voici un régiment de tirailleurs s'embarquant à Alger pour la France, où le 19^e corps entier était transporté le 10 août. — Phot. Geiser.

Echo d'Alger 04.08.1914

BÔNE ET PHILIPPEVILLE ONT ETE BOMBARDÉS CE MATIN. ALGERIENS L'HEURE DECISIVE A SONNÉ

Aux Indigènes Algériens. Les indigènes sont les enfants adoptifs de la France élevés à l'ombre de son drapeau, sur les bancs de ses écoles, grandissant aux côtés des fils des colons, ils ont appris à aimer la mère-patrie. Depuis de longues années, ils ont mêlé leur sang au sang gaulois sur les champs de bataille: Freschviller, Villersexel, la Tunisie, le Tonkin, Madagascar, le Maroc sont là pour le prouver.

La Patrie est en danger, nous voulons lui manifester notre attachement et notre loyauté en versant pour elle jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Les régiments indigènes vont être, nous l'espérons, les premiers à marcher. Mais nous demandons plus encore, nous voulons que les bureaux de recrutement indigènes s'ouvrent tout grands devant les nôtres, qui sont prêts à prendre ou à reprendre du service.

Un comité indigène, composé de notables musulmans algériens, vient de se former pour faciliter l'engagement des volontaires.

En avant pour la Patrie, pour la France

Echo d'Alger 06.08.1914

SEPT NATIONS SONT AUJOURD'HUI EN LUTTE : SERBIE AUTRICHE ALLEMAGNE RUSSIE FRANCE ANGLETERRE ET BELGIQUE

L'heure de la grande mêlée est proche !

Echo d'Alger 07.08.1914

Les grands combats ont commencé - à un contre dix les Belges résistent aux Allemands et leur tuent 8000 hommes - l'escadre anglaise a coulé deux cuirassés allemands

Echo d'Alger 08.08.1914

TOUTE L'EUROPE EN ARMES L'EFFORT ALLEMAND SE BRISE DEVANT LIEGE, L'ESPAGNE VEUT GARDER LA NEUTRALITÉ ALGER/ contre les marchands vendant à prix exagérés

Echo d'Alger 09.08.1914

LES TROUPES FRANCAISES ENTRENT EN ALSACE, 20000 ANGLAIS DEBARQUENT A CALAIS, DUNKERQUE ET OSTENDE

Une belle page trouvée sur le Net

Cliquez : [L'ARMEE D'AFRIQUE DANS LA GRANDE GUERRE](#)

Précaution contre les gaz:
Les chevaux ont aussi leur appareil spécial.



Le 7 juin 1915, plateau de Touvent (plateau d'Artois), charge à la baïonnette.

Les Zouaves étaient sans havresac, avec 3 j de vivres dans la musette, 250 cartouches, 2 grenades à main et 1 sac à terre qui, promptement rempli, devait leur fournir un premier abri dans les tranchées prises et retournées contre l'adversaire... 200 m environ les séparaient de la tranchée ennemie. On vit toute la ligne, d'un même mouvement, s'avancer... la 1ère vague submergea la tranchée allemande! Les hommes avaient fixé à leur chéchia des lunettes automobile qui leur avaient été distribuées pour les protéger éventuellement contre les gaz aveuglants et asphyxiants.

Photo ci-contre : Douaumont nov. 1916 : la pause Tirailleurs d'une Division Marocaine revenant du feu

Nos Zouaves, le 24 avril 1915, le long de la route de Lizerne à Boesinghe, à 150 m des postes allemands.

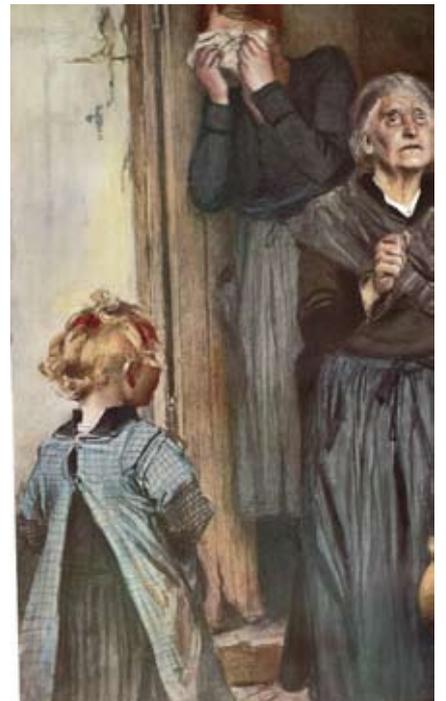
Pour la première fois de la guerre, l'ennemi emploie les « gaz asphyxiants » formant un nuage épais de chlore que le vent pousse sur nos lignes. Suffoquée, et en butte à un intense bombardement la première ligne est contrainte de se replier, après avoir subi de fortes pertes.



Photo de droite (c'est mon explication)

La mamie : Mon Dieu, faites que mon fils revienne !
La belle-fille: Mon Dieu je ne veux pas le perdre !
La petite fille: où il est mon papa ?

Photo de gauche : l'offensive française d'avril mai 1917 sur cette belle image = Dans le bois de Roucy (Aisne): la toilette du soldat, veille de la bataille.
croquis de guerre par François Flameng





Le moral des blessés. Sur le chemin de l'Hôpital Ceux-là, sans doute, ne sont pas de grands blessés. Ils viennent pourtant d'être atteints sur le champ de bataille, dont ils ont éprouvé toute l'horreur. Après un premier pansement au poste de secours ou dans les ambulances du front, le train sanitaire les évacue sur les hôpitaux de l'intérieur. Devant l'objectif du photographe, ils se redressent et ils sourient. Ils mettent une coquetterie crâne à ne point paraître abattus ou dolents. On doit à la vérité de dire que l'état moral des blessés fut un des éléments qui contribuèrent le plus, au cours des premières heures difficiles, à défendre les populations ciciles de toute tendance au découragement.

Quant aux grands blessés, ils firent toujours preuve, au milieu de leurs souffrances, d'une résignation patriotique et d'un esprit de sacrifice qui tiraient des larmes d'admiration à ceux qui les approchaient.

* coquetterie crâne = expression de l'époque = faire le fier (peut-être?).

Ces documents sont extraits de la fiche matricule militaire d'un soldat de Sidi-Bel-Abbès, de la famille de l'un de nos amis. Cela prouve la bravoure de nos chers soldats, pour la majorité très jeunes et "fils d'immigré" (indication que j'ai souvent vue sur les fiches militaires).

Le soldat décoré ici est indiqué "espagnol" sur son acte de naissance, donc il était fils d'immigrés et devait faire son service pour devenir Français.

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

évacué le 25 septembre 1917 pour
 blessure par gaz. Citation à l'ordre du
 Rég. n° 548 du 11^e janvier 1917, 0/0 du
 Rég. n° 687 du 21 octobre 1917. Citation
 à l'ordre de l'J. D. n° 49 du 23 novembre
 1918. Croix de guerre
 Médaille Militaire décret du 7/6/28

Libelle des citations, 1^{ère}

0/0 du Régiment n° 548-1-1917

"Au front depuis le début de la cam-
 pagne, est resté sous un feu d'un
 bombardement violent, d'un calme
 et de sang-froid admiré de tous.
 Ayant les pieds gelés à malgré
 tout participé à l'attaque avec un
 mépris complet de la souffrance.

9^e Citation

0/0 du Régiment n° 687 du 21-10-17

Zouave très brave et très énergique
 d'un courage indomptable. S'est
 particulièrement fait remarquer
 pendant la nuit du 9 au 10 Octobre
 en repoussant à la grenade une
 patrouille allemande qui tentait d'y
 lever un petit poste

5^e citation

0/0 gén. n° 49 du 3-11-1918 0/0 de l'92^e
 Rég. n° 49:

Caporal remarquable pour son courage
 au cours des combats victorieux du 28
 Octobre au 7 Novembre 1918, s'est dépensé
 sans compter. Le 5 Novembre 1918, la posi-
 tion occupée par sa compagnie, était
 prise d'enfilade par le feu des mitrailleuses
 ennemies est sorti par trois fois en patrouille
 le sous une grêle de balles, pour déterminer
 l'origine du tir, a réussi à repérer trois
 pièces, qui ont été efficacement
 contre-battues

Bonjour.

Quand on voit certaines photos, on se demande comment nos ancêtres ont pu revenir vivants à bel-abbès... mon GP me montrait ses jambes et bras qui portaient des taches violacées, il me disait que ça venait des particules de tout ce qui explosait dans les parages lorsqu'il courait en attaquant...

et personne n'avait intérêt à faire demi-tour car l'officier suivait, le révolver à la main, et il n'hésitait pas à tirer sur les peureux...

Pour leur donner du courage avant l'attaque, sortir de la tranchée sous la mitraille et les explosions, on leur offrait un bol de gnole... Bon samedi sans trop de pluie. Demain on parlera un peu de notre Légion !!!

On en parle peu souvent, voire jamais, et pourtant nos amies les bêtes ont elles aussi payé un lourd tribut durant la Grande Guerre : chevaux, mulets et mules, ânes, chiens, pigeons voyageurs... Non seulement elles furent tuées, blessées (ce qui pour elles très souvent équivalait à être abattues) mais encore dans quelles conditions ont-elles été utilisées !

Guerre 1914-1918: des pigeons voyageurs sont réquisitionnés.

Dès le début de la guerre le gouvernement militaire de Paris réquisitionne à la Fédération de la Seine des pigeons voyageurs qui, transportés dans l'Est par des amateurs bénévoles, rapportent des renseignements intéressants sur la marche de l'avance allemande. Un emploi identique est fait des pigeons de la région du Nord, grâce à M. Leroy-Beague, président de la Fédération de Lille. Les colombers militaires installés dans les places fortes de l'Est n'ayant pu être utilisés dans les conditions prévues, un ordre général du 20 janvier 1915 règle toutes les questions relatives au Service Colombophile qui se perfectionne et s'amplifie sous l'impulsion de M. Leroy-Beague. Ce dernier est nommé comme sous-lieutenant, le 20 août 1915, chef de la Colombophilie aux armées. Certains colombers civils, bien entraînés (Vitry-le-François, Sainte-Menehould, Bar-le-Duc, Verdun, Châlons-sur-Marne entre autres) sont utilisés dès le début des opérations. Le général Foch pour la 10ème armée, ensuite les 2ème, 3ème, 4ème, 5ème et 8ème armées signalent les excellents résultats obtenus pour les liaisons assurées par les pigeons voyageurs. Le GQG décide de créer des colombers mobiles, par transformation d'autobus à impériale.

Les instructions des 28 février et 16 avril 1916 du GQG organisent définitivement le Service des pigeons voyageurs aux armées, pendant que l'Établissement du Matériel de la Télégraphie Militaire met au point tout le matériel colombophile, depuis les paniers jusqu'aux arabas-colombers, sans oublier le stockage des graines...

Photo ci-dessous, Charleroi, colonne élevée à la gloire du pigeon voyageur-soldat



*Précieux auxiliaires:
Un lâcher de pigeons sur la ligne de feu, par deux hommes des Colombiers militaires*



D'utiles auxiliaires à quatre pattes: les petits ânes africains employés au ravitaillement des troupes en ligne.

...Le 4 juin 1916, le commandant Raynal envoie par pigeon voyageur le dernier message du fort de Vaux. Ce pigeon (matricule 787-15), malgré les gaz et les fumées, apporte l'ultime appel des défenseurs du fort: "C'est mon dernier pigeon", annonce avec désespoir le commandant Raynal.

Pendant le premier semestre 1916, on commence également à employer les pigeons voyageurs à bord des avions et dans la Marine sur les hydravions de reconnaissance et sur les sous-marins. Au début de 1917 on met en service un tube porte-dépêches en aluminium pouvant contenir un croquis message. En 1917 et en 1918 les pigeons voyageurs sont employés par toutes les armées y compris l'Armée d'Orient, car, dit un compte-rendu : " Seuls les pigeons voyageurs fonctionnent régulièrement, malgré les bombardements, la poussière, la fumée ou la brume, et apportent, dans un délai relativement court, des précisions sur la situation des troupes engagées."

Le 11 novembre 1918, les armées françaises disposent au total d'environ trente mille pigeons, répartis entre colombiers fixes et près de quatre cents colombiers mobiles."

Sources : Historama n°301 Décembre 1976 -

Un agent de transmission de tous les temps: le pigeon voyageur, par le lieutenant-colonel Revon (C.R.)



Une bête un peu plus grosse (et plus méchante)...

Notre artillerie d'assaut: char armé à l'avant d'un canon à tir rapide et d'un modèle plus puissant que les appareils employés à l'attaque du 16 avril 1917.

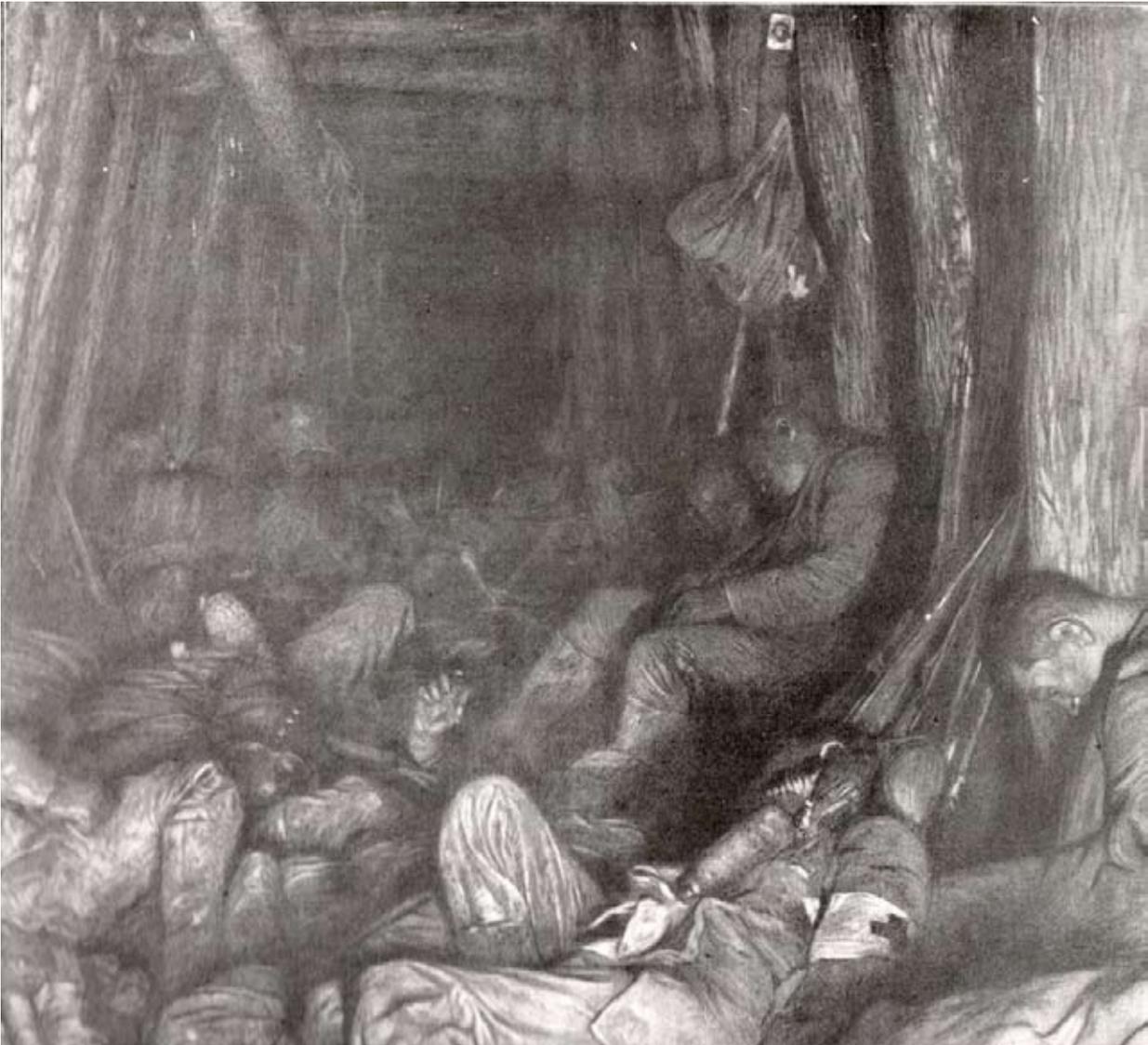
Ce type nouveau fut mis en service à partir des attaques du 5 mai 1917



*Triste triste morne plaine (et morte montagne)...
Sur le massif de Moronvilliers (Champagne) 17 avril-20 mai 1917*

" Les zouaves de la division Degoutte atteignent la crête du Mont-sans-Nom, tandis que les tirailleurs enlèvent le Bois Allongé et que la légion étrangère progresse dans la tranchée du Golfe et prépare l'encercllement d'Aubérive que la division Mordacq menace par la prise du petit Aubérive à l'Est de la Suippe."

Récit de 2 médecins, Forestier et Lumière, du 2^e Zouaves pénétrant dans le tunnel du Cornillet (qui était tenu par les allemands) le 20 mai 1917 : dans l'après-midi du 20 mai, les zouaves prennent le Cornillet assez facilement, les pentes sont totalement dévastées, ils aperçoivent au loin des Allemands qui fuient vers le nord, l'entrée d'un des tunnels est localisée par la sortie d'un Allemand complètement hagard. Les soldats français hésitent de pénétrer, deux médecins s'aventurent dans l'une des galeries, le spectacle est effroyable : un obus de 400 mm a percuté une cheminée de ventilation, provoquant une incroyable panique, les soldats allemands se sentant piégés se sont rués vers les trois sorties accentuant la fin de la garnison, à certains endroits les galeries sont obstruées par un amoncellement de cadavres. Tout un bataillon du 476^e régiment du Wurtemberg disparaît, il est composé de recrues et de convalescents. Les Français murent les galeries devenues de véritables sépultures collectives. Le 15 juillet 1918, les Français font sauter les vestiges des entrées et évacuent la position du mont Cornillet.



ci-dessus, le tunel du Cornillet

En 1974 et 1975, les entrées sont ouvertes et près de 400 soldats sont exhumés. Ils sont inhumés au cimetière de Warmeriville, quelques français ont été retrouvés également, dont le commandant Champel du 487ème RI. Cette bataille a rayé de la carte deux villages : Moronvilliers et Nauroy, le cimetière de ce dernier est visitable.

" Sur les trois ouvertures du tunnel, deux étaient obstruées : celles des galeries médianes et de l'Ouest; l'entrée de la galerie Est était libre, rendant sur ce point l'exploration facile . Forestier et Lumière s'y engagent : le couloir est plus large que haut, deux mètres cinquante sur près de trois mètres, un boisage retient les parois et la voûte, la voie étroite Décauville court au milieu, la chenille d'un tuyau d'aération serpente au plafond; peu de cadavres sur une longueur de trente mètres, puis un amas de corps enchevêtrés tombés comme assomés sur place; plus loin dans une enclave, un poste de TSF de grande puissance, intact, auprès duquel quatre hommes sont étendus, face au sol, un cinquième assis sur une chaise tient dans ses mains les récepteurs d'un téléphone, la tête recouverte du masque, il ne donne aucun signe de vie . Quelques mètres encore et le passage au carrefour d'une galerie transversale est entièrement obstrué par un effondrement de la voûte; c'est là que le tunnel a reçu le coup de grâce et qu'un obus de gros calibre, tombant sur une cheminée d'aération, a écrasé la chambre où se trouvaient deux chefs de bataillon, puis porté par le couloir transversal l'asphyxie dans les moindres recoins . Les cadavres trouvés dans ce couloir portent tous les mêmes stigmates de la même mort : gros oedème de la face et rupture vasculaire provoquée par l'explosion . Ces gens là n'ont pas souffert "

Bonjour les amis. Pas trop saturés par ma vision de 14-18 ?

Ce jourd'hui (comme on disait alors) on parle un peu de notre Légion, bien présente dans la Grande Guerre.

Comme j'ai utilisé plusieurs sources, il se pourrait qu'il y ait des erreurs, ne m'en veuillez pas svp. Les photos m'ont manqué ici... mais il y a du texte. Bonne lecture et bon dimanche. R

"Vous ne vous arrêterez pas dans vos succès ; je ne m'arrêterai pas non plus, dussé-je inventer pour vous de nouvelles récompenses."

Le général Pétain aux légionnaires, après avoir décoré leur Drapeau de la croix de la Légion d'honneur. 27 septembre 1917.

Extraits du site net4war

Artois 1915

Le 2e régiment de marche du 2e étranger accuse également de lourdes pertes dans ces opérations. Les combats de Souain et de la ferme de Navarin lui coûtent 14 officiers et 300 hommes tués ou blessés. Son chef, le lieutenant-colonel Leconte-Denis est blessé. Les deux régiments sont cités à l'ordre de l'armée pour leur action décisive.

Le 11 novembre, les deux derniers régiments de marche fusionnent pour former le Régiment de Marche de la Légion Etrangère (RMLE). Son drapeau est celui du 2e de marche mais il arbore les distinctions des deux unités. Le régiment compte 71 officiers et 3.115 légionnaires répartis dans trois bataillons. Le lieutenant-colonel Cot en assure le commandement.



Identification d'un soldat mort

Le RMLE et la crise du moral de 1917

Malgré des pertes moins élevées que lors des précédentes offensives, 150.000 hommes en dix jours, cet échec porte un coup décisif au moral de l'armée française. Nivelle avait annoncé une victoire finale qui semble de nouveau bien lointaine. Le 29 avril, des mutineries éclatent et près d'un tiers des régiments sont touchés par une grave crise du moral.



Funérailles de braves

On n'a pas pu trouver de cercueils pour ces deux morts, enveloppés d'un drap, que des brancardiers conduisent à l'enclos du dernier sommeil où reposent leurs camarades tombés avant eux! Mais un aumônier bénira, avant l'ensevelissement, les émouvantes dépouilles.

On n'a pas pu trouver de cercueils pour ces deux morts, enveloppés d'un drap, que des brancardiers conduisent à l'enclos du dernier sommeil où reposent leurs camarades tombés avant eux! Mais un aumônier bénira, avant l'ensevelissement, les émouvantes dépouilles.

D'autres facteurs peuvent être mis en avant. En 1916 et en 1917, le RMLE ne reste au front que pendant de brèves périodes. Même s'il participe à de violents combats, ceux-ci tournent à son avantage et renforce sa cohésion et son moral. Au mois de mai, le lieutenant-colonel Rollet succède au lieutenant-colonel Duriez tué à Aubérive. Avec lui, le RMLE et la Légion étrangère vont trouver une figure emblématique. Il exerce d'emblée une forte impression sur ses hommes, prêts à le suivre n'importe où

Le drapeau du RMLE est tenu par le Lieutenant- Colonel Rollet commandant le Régiment et gardé par un adjudant chef et 3 caporaux décorés de la Légion d'Honneur.

Adj Chef MADER - Caporal AROCAS - Lt Col ROLLET - Caporal DIETA - Caporal LEVA

AROCAS et DIETA étaient Espagnols. Les Espagnols furent des combattants énergiques et courageux, ajoutant à la fougue ibérique légendaire un sens guerrier hors du commun



Août 1917 - Verdun

* Chef de corps Lt colonel Rollet

Le 20 août le régiment (3 bataillons) est chargé de contre attaquer afin de soulager la ville. En face de lui 4 régiments ennemis sont retranchés. Le 21 tous les objectifs sont atteints, le RMLE a perforé le front sur 3,5 kilomètres de profondeur. C'est lors de ce fait d'armes qu'il gagne sa 6^e citation à l'ordre de l'armée et obtient peu après la Légion d'honneur pour son drapeau.

Avril 1918 - Le Bois de Hangard près de Villers-Bretonneux (Somme)

Il y a urgence à contenir au mieux l'offensive allemande . La Division Marocaine se lance dans la bataille sans avoir eu la possibilité de préparer sa contre-attaque. Le Régiment de Marche de la Légion Étrangère est engagé à l'aile droite de la division. Son objectif est le bois de Hangard. A 5 heures, le régiment s'ébranle en direction du bois. La riposte allemande est infernale. Mitrailleuses et fusils ouvrent le feu tandis que les grenades pleuvent sur les légionnaires. Malgré tout le régiment progresse. Les mitrailleurs se mettent à l'œuvre, les voltigeurs avancent par bonds, de trou d'obus en trou d'obus. Le 1er Bataillon est en tête. En quelques instants, tous les officiers sont fauchés. Le 3^e Bataillon est décimé à son tour alors même qu'il atteint la lisière Est du bois. Son chef, le Commandant Colin, est tué, le Capitaine Tartrais est frappé en plain cœur et le Capitaine adjudant-major Maire grièvement blessé. Dans le bois, c'est l'enfer, le feu ennemi ne ralentit pas une seconde.

Les survivants du 1er Bataillon poursuivent leur progression en tête, suivis de près par ceux de la 11^e Compagnie du 3^e Bataillon. Les légionnaires, privés de chefs, sont un peu désesparés. C'est le légionnaire Kemmler, volontaire luxembourgeois, infirmier de la section de mitrailleuses, qui prend le relais. Bien que blessé, il prend le commandement des légionnaires survivants. Malgré le feu de l'ennemi, il se dresse et maintient les hommes en place. Les légionnaires trouvent un nouveau héros et font face vaillamment jusqu'à l'arrivée d'un adjudant. L'assaut du Régiment est sauvé. La prise du bois de Hangard le 26 avril voit l'anéantissement des 1er et 2e bataillons; les pertes du régiment sont de 822 hommes dont 13 officiers. Le régiment reste en ligne jusqu'au début du mois de mai

Septembre 1918 - Ligne Hindenburg

En août 1918, le régiment, qui a récupéré ses blessés et complété ses effectifs avec des renforts du dépôt de Lyon et des cadres en provenance du Maroc, compte 48 officiers et 2 540 légionnaires.

Le 2 septembre le régiment donne l'assaut à la ligne de défense de Hindenburg à la hauteur de Terny-Sorny. En deux semaines de combat le RMLE perd la moitié de ses effectifs (275 tués dont 10 officiers et 1 118 blessés dont 15 officiers). Néanmoins, le 14 septembre, le RMLE repart à l'attaque et enfonce le front au niveau du village de l'Allemand.

Une citation à l'ordre du Régiment

Le 7 Novembre 1918 le Lieutenant Colonel Rollet cite à l'ordre du Régiment le légionnaire de 2^e classe Galipienzo François (né à Détrie et père d'un primico) de la 7^e Compagnie: Légionnaire d'un courage et d'un sang froid remarquables. Au cours des combats du 2 au 6 septembre 1918 a assuré avec la plus grande ponctualité son service de coureur, dans des conditions pénibles et sous les bombardements les plus violents. Signature de Rollet

* coureur = soldat du Régiment qui est chargé de transmettre les ordres en courant d'une position à une autre lorsque les lignes téléphoniques sont rompues.

Beaucoup y ont laissé leur vie.

LA LEGION après le conflit

Le remarquable comportement de la Légion étrangère en France mais aussi au Maroc se traduit pour le corps par un prestige encore jamais atteint.

En juin 1919, un ancien de la Légion étrangère, le général Mordacq, devient chef de cabinet de Clemenceau. Il entreprend de réorganiser le corps et souhaite créer des divisions de Légion étrangère dotées de cavalerie et d'artillerie. En novembre, Lyautey évalue à 30.000 européens les effectifs nécessaires pour contrôler le Maroc. Il réclame le développement de la Légion étrangère pour satisfaire ces besoins. Les régiments de cavalerie et d'artillerie sont créés par décrets en 1920.

Le 1er étranger reste à Sidi-Bel-Abbès qui devient un centre administratif et un centre de formation. Le 2e étranger quitte Saïda pour Meknès. Le Régiment de Marche de la Légion Etrangère (RMLE) devient le 3e étranger et prend garnison à Fès, en janvier 1921. Le 4e étranger est formé à Meknès en décembre 1920, puis transféré à Marrakech. Le régiment étranger de cavalerie est formé à Sousse en Tunisie en 1922

Le général Rollet s'aperçoit très vite que la "nouvelle Légion" se trouve face à un problème de recrutement encore plus grave qu'avant la Grande Guerre. Sur le plan quantitatif, il faudra attendre la grande crise économique de 1929 pour disposer de suffisamment d'engagés.

L'organisation officielle du 10 janvier 1921 est de 4 régiments. Chacun d'eux comporte 5 bataillons de 500 hommes et deux compagnies montées de 250 hommes chacune. Cet organigramme implique un effectif total de 18.000 légionnaires difficile à réaliser. En 1923, la Légion ne dispose au total que de 13.469 hommes.

La Légion étrangère compte alors 18 bataillons d'infanterie, 6 escadrons de cavalerie, 5 compagnies montées et 4 compagnies de sapeurs. Le développement du corps ne s'arrête cependant pas là. En 1930, les 3 bataillons du Tonkin cessent d'être rattachés administrativement au 1er étranger pour former le 5e étranger. En 1939, 3 bataillons du 1er étranger et un du 2e stationnés en Syrie forment le 6e étranger. La même année, un 2e régiment étranger de cavalerie est constitué. Les régiments d'artillerie prévus ne seront cependant jamais formés, mais quelques batteries sont mises sur pied pendant les années trente. En 1933, la Légion étrangère compte 33.000 hommes



Bonjour à tous et merci d'avoir accepté de lire mes mails relatifs à la Grande Guerre.

Je l'ai fait tout d'abord pour mon Pépère; il me parlait de sa guerre et je l'écoutais d'une oreille distraite. Après ces recherches et ces découvertes, je comprends mieux mon cher Pépère, à sa place aurais-je tenu le coup? qu'en savez-vous!...

Bon 11 novembre à tous. Ma mère va faire ses 94 ans mais sans s'en rendre compte; moi je me souviendrai du 11 novembre 1964, ce jour-là je défilais à ARRAS

avec les militaires de la Base Aérienne de Cambrai, et je chantais gaiement au son de la musique (et au pas camarade s'il vous plaît pero qué risa)

<< les c..... de mon GP sont pendues dans l'escalier et ma GM se désespère de les voir se dessécher >> (pardon Pépère)

Amicalement à vous et bises aux filles bien sûr!

@+

*Ensuite: une vidéo qui nous est proposée par notre amie Claire Thibaud, merci à elle :

Cliquez : avec les poilus...la vie de tous les jours...ou la mort, aux abords des tranchées. Très intéressant

*Les soldats partent au front avec des chansons plein la tête. On chante Mayol, Ouvrard, Dranem, Fragson, Vincent Scotto et bien d'autres...

Pendant la guerre, les chansonniers écrivent des milliers de chansons à la gloire des soldats, et les vedettes « à la mode » continuent de chanter à l'arrière du front. Ceux qu'on appelle « les poilus » écrivent, à leur tour, des centaines de textes sur des airs de chansons connues, qui expriment leurs souffrances et leurs espoirs. Mon Pépère chantait la Madelon, Pan pan l'arbi, Au pas camarade au pas, As-tu vu la casquette...

Ecoutez maintenant :

Cliquez : une chanson de 14-18 que chantaient des soldats au front

Photo ci-contre : M. CLEMENCEAU et le Général PÉTAIN
Ils croyaient << au dernier quart d'heure >>.

Pétain à ses soldats le 25 mars 1917 :

<< Cramponnez-vous au terrain! tenez ferme! les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'ennemi. Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous: il s'agit du sort de la France ! >>



Un rappel : c'est de là que tout est parti!
François-Joseph le 23 juillet 1914

L'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche, précipite la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie contre le Royaume de Serbie, signée par L'Empereur d'Autriche, l'archiduc François Joseph. Cela déclenche la Première Guerre Mondiale



Photo ci-contre : ces innombrables soldats allemands prisonniers en août 1918 fleurent bon la victoire du 11 novembre !



*L'Echo d'Alger du 12 nov.1918 annonce
La fin des hostilités et la capitulation de l'Allemagne.*

Conseil Municipal d'Alger

SEANCE EXTRAORDINAIRE DU LUNDI 11
NOVEMBRE 1918

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence du Maire. La Municipalité et le Conseil municipal sont au complet. Tous se lèvent ; et, devant un auditoire nombreux, le Maire lit la déclaration suivante, accueillie par de chaleureux applaudissements.

A LA POPULATION D'ALGER,

Sous notre beau soleil, plus éclatant que jamais, comme s'il avait voulu, dans une apothéose, éclairer de ses rayons le triomphe de la Cause Sacrée, la Nouvelle de la Grande Victoire est parvenue à notre population frémissante dès les premières lueurs de l'aube.

Aujourd'hui lundi, 11 novembre, s'est produit l'événement le plus considérable que l'Histoire ait jamais enregistré dans les annales de l'humanité.

Un monarque, responsable des pires méfaits, pour satisfaire ses ambitions criminelles, a déchaîné sur le monde une guerre sans précédents. Un peuple de proie et une armée de soudards ont osé répondre à cet appel aux armes pour marcher à la conquête du monde. Rien n'a été respecté par eux, rien n'a trouvé grâce devant eux, ni la fragilité de l'enfance, ni la faiblesse de la femme, ni l'âge des vieillards, ni le droit des gens, ni les lois de la guerre, ni même le culte dont nous entourons nos vieux monuments. Ils ont tué, massacré, volé, violé et dévasté avec du sadisme dans la cruauté et la destruction. Et voici que le colosse est tombé, non dans l'attitude du soldat qui 'lutte jusqu'au bout' il s'est écroulé dans le sang et dans la boue. Leur Maître épouvanté fuit maintenant dans l'ombre et les ténèbres, comme le criminel tremblant devant les justiciers. Honte et opprobre sur lui.



Les justiciers sont tous ces champions accourus pour la défense du Droit. Sans défaillance, avec un esprit de sacrifice admirable, avec un héroïsme sublime, ils ont accompli leur tâche : Honneur et Gloire sur eux ! Dans une même pensée, d'un même-élan, avec une même admiration et une commune gratitude, la population algéroise évoquera le souvenir de tous les soldats tombés pour la Patrie. Ces braves ont arrosé de leur sang les plaines, les forêts et les collines de notre belle France et aussi les champs de bataille des pays lointains. D'autres sont morts dans les combats aériens. D'autres ont eu pour linceul les ondes profondes des mers. Saluons avec enthousiasme les soldats français et alliés. Salut aussi à nos glorieux mutilés qui nous sont revenus non pas diminués, mais grandis par les épreuves. Honorons les chefs militaires qui les ont conduits à la Victoire et les hommes d'Etat éminents qui, en France, en Angleterre, en Amérique, en Italie, en Serbie, chez tous les peuples alliés, ont maintenu la confiance et montré la voie qui conduit vers les cimes lumineuses de la Justice éternelle et sacrée. Ouvrons nos bras largement et fraternellement à nos frères bien-aimés d'Alsace-Lorraine qui, pendant 48 ans, ont gémé sous l'oppression d'un ennemi abhorré. Vive la République ! Vive la Patrie Française ! Vivent nos vaillants Alliés ! (Salve d'applaudissements.)



*14 juillet 1919: le Jour de Gloire
Le Général Mangin, en tête de l'Armée Coloniale, passe
sous l'Arc de Triomphe et salue de l'épée. Merci et Respect à
nos soldats !*

L'Echo d'Alger du 14.11.1914

AUX POPULATIONS ALGÉRIENNES

UN MESSAGE DE M. LE GOUVERNEUR GENERAL DE L'ALGERIE

A l'occasion de la signature de l'armistice et de la cessation des hostilités, M. le Gouverneur général de l'Algérie, qui est actuellement à Paris, momentanément retenu par les grands devoirs de l'heure présente, adresse au nom du Gouvernement de la République le message suivant, salut de la Mère-Patrie à la seconde France nord-africaine :
Les vaillants colons d'Algérie se sont associés durant l'effroyable tourmente qui a bouleversé le monde aux épreuves, aux souffrances et à toutes les espérances de la Mère-Patrie. Leurs fils ont héroïquement combattu au premier rang sur tous les champs de bataille et ont magnifiquement contribué à l'éclatante Victoire que la Nation salue avec allégresse.
La France reconnaissante leur rend l'hommage qui est dû à leur patriotisme, à leur inlassable labeur et à leur foi invincible dans les destinées de la Patrie et dans le triomphe de son merveilleux idéal. Elle confond dans la même expression de gratitude et de tendresse les populations indigènes qui n'ont jamais douté du succès de la cause du droit et de la justice et ont généreusement sacrifié à sa défense les meilleurs de leurs enfants.
Que les colons et les indigènes, sous la protection du Drapeau tricolore, fraternellement, indissolublement unis, reprennent dans la paix leur travail fécond pour la prospérité de l'Algérie plus que jamais chère à la France et pour la grandeur de la Nation libératrice.

Pour clore le sujet, LES DÉGÂTS D'UNE GUERRE...

Un petit village parmi tant d'autres, pris dans la tourmente de 1914...

Herlies se situe à une vingtaine de kilomètres au sud ouest de Lille, le long de la RN41.

Le village a été rasé durant la Grande Guerre.

Il y a 100 ans, la Grande Guerre a fait d'Herlies le lieu d'une tragédie. Dans les champs du Pilly, 170 soldats ont perdu la vie. Et si leurs descendants se sont mobilisés, c'est que l'on n'a jamais retrouvé leurs corps. Il y a eu entre le 18 et le 20 octobre 1914 une bataille meurtrière.

Reconstruit après guerre, Herlies compte aujourd'hui 2029 habitants.

